

plusieurs années, et je crois que le syndicat que nous avons formé aura l'effet que nous désirons,—car je le crois composé d'hommes de cœur, d'hommes entreprenants et de capitalistes qui ne se laisseront pas effrayer par des blagueurs, et qui agiront comme de bons citoyens travaillant pour leur pays et leur ville.

RESPONSABILITÉ QUI PÈSE SUR LE GOUVERNEMENT.

M. l'Orateur, je l'ai déjà dit, je veux laisser de côté les récriminations qui pourraient être faites contre les administrations précédentes au sujet de la politique ou de l'exploitation du chemin de fer. C'est ce que nous avons voulu en disposant de ce chemin, et mes collègues et moi, nous sentons en ce moment l'immense responsabilité qui pèse sur nous. Nous avons à soumettre à votre approbation l'affaire la plus importante qui se soit présentée devant cette Honorable Chambre depuis la confédération. Le sort et l'avenir de notre Province sont attachés à cette question. Les gens qui ne pensent qu'à entasser des billets de banque dans leurs coffres, les caractères qui suintent la vénalité, ces gens qui ne songent qu'à leurs intérêts personnels, et qui n'estiment leurs semblables qu'en autant qu'ils sont favorisés de la fortune, cette classe d'hommes, M. l'Orateur, n'est point faite pour apprécier une mesure comme celle que nous traitons dans le moment. Mais le gouvernement, lui, qui sent et apprécie toute la responsabilité qui lui incombe en ce moment et qui comprend que le devoir devant lequel il se trouve le rehausse et le grandit,—le gouvernement, dis-je, a voulu envisager cette grande mesure au point de vue de l'intérêt du pays, et se mettre au-dessus de toutes ces considérations mesquines de parti ou d'intérêts personnels. Ah! M. l'Orateur, la richesse et l'argent : c'est beau, comme moyen, peut-être, mais, enfin, c'est bien petit pour les gens qui pensent au-delà de leurs intérêts personnels, ceux qui, comme nous, sont à la tête d'un gouvernement et ministres du pouvoir savent se mettre au-dessus d'aussi mesquines considérations. Heureusement pour l'intérêt de notre peuple, heureusement pour ce beau système constitutionnel qui nous régît, heureusement, dis-je, que dans le fonctionnement de ce système, presque toujours ceux qui ont été chargés de l'appliquer s'en sont tirés sans y laisser des lambeaux de leur honneur et de leur réputation.

On m'a accusé d'être ambitieux : j'ai une ambition, M. l'Orateur, j'ai l'ambition de travailler pour mon pays, afin qu'on puisse

dire de moi dans l'avenir : " Il a fait quelque chose pour son pays. Il est mort pauvre, mais il a travaillé. Il s'est fait un nom et il a grandi la province qu'il a dirigée quelque temps." Oui, je veux arriver à cela, et ce n'est pas une mauvaise ambition, que je sache. J'ai travaillé pendant vingt-trois ans pour mon pays, et si j'ai oublié de travailler pour moi, je remercie la Providence de m'avoir mis en état de l'oublier. Tout ce que j'ai pu donner de ma force, de mon énergie et même de ma santé, à mon pays, je le lui ai donné de grand cœur, sans arrière pensée, et n'attendant ma récompense que dans le sentiment d'avoir fait du bien

LA DISCIPLINE DANS LE PARTI.

Monsieur l'Orateur, si la direction du parti conservateur pèse en ce moment sur mes épaules, je ne suis pas sans éprouver péniblement la responsabilité. C'est lorsqu'on voit quelqu'un de ses amis se détacher de cette forte et puissante phalange que la douleur empoigne le cœur et que l'on souhaiterait n'être pas à ce poste gênant. Est-ce ma faute ? est-ce la faute du parti ? Voilà la première impression qui jaillit et qui s'impose. " Peut-être n'ai-je pas l'habileté nécessaire pour diriger mon parti," suis-je obligé de me dire souvent quand je vois poindre un mécontentement. " Ou peut-être que je ne contrôle pas assez les tendances ou les aspirations de mes partisans " ai-je parfois à me dire ; car je ne suis ni infaisible, ni impeccable. Mais ce que je sais c'est que j'ai pour le moment la responsabilité des destinées de ma Province et que si j'ai eu le courage de l'accepter je dois avoir le courage d'y faire face. La tâche est lourde, trop lourde et je l'aurais fui si ma conscience ne m'avait pas crié que la fuite est une lâcheté. La situation est grave ; mais je n'ai pas lieu de me décourager. J'ai reçu des consolations au milieu de ces épreuves. Mes compatriotes ne m'ont pas donné d'approbations équivoques et le verdict du 2 décembre dernier sera ma bouossole. Le peuple a voté confiance en moi ; c'est pour lui que je travaille et que je lutte. Je suis dans le parti par le parti pour mon pays. Mais le parti, M. l'Orateur, c'est un être compliqué et difficile. Il réunit bien des éléments distincts.

Il y a les hommes qui croient, qui ont confiance.

Il y a les hommes d'actions, ardents, dévoués dans la bonne comme dans la mauvaise fortune.

Mais il y a aussi les metteurs en scène, les officieux, les poseurs, tous ces incapables pleins de fatuité qui représentent la mouche du coche.

Il y
chaqu
chanc
tant
curée

Il y
gants,
sants.
je crai
partou
le scrū
trahisc
expédi
voir su
des spl
On rej
s'inqui
tion.
pas d'o
là et le
dévoué
L'opini
lable.
donc ce

Tous
parti, d
ce, de la

Un h
amis ; o
ont pu le
dont il é
ses mot
consente
chancr
ces gen
haineuse
Ces gens
tâchent
verrez ce
à leurs n
sans les
gent à do
rendre c
ces intriq
à suscite
reuse du
commenc
discipline
à une c
qui ébran
parti le p
tempête s
se démai
se fait-il
tromper a
toute cette
ces doutes
enfin ? De
soufflé le
du parti ;
être franc,
personne
parti.